

La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 21 NOVEMBRE 1918

No 20



EN PASSANT



Paroles de S. Em. le Card. Mercier

NOS lecteurs nous sauront gré de leur fournir après la victoire des armées alliées, l'occasion de relire une page admirable de l'éminent archevêque de Malines, primat de Belgique, grand homme d'Eglise, grand théologien et grand patriote:

"Quelles que soient nos douleurs, nous ne voulons point de haines à ceux qui nous les infligent. La concorde nationale s'allie chez nous, à la fraternité universelle. Mais, au-dessus du sentiment de l'universelle fraternité, nous plaçons le respect du droit absolu, sans lequel il n'y a pas de commerce possible ni entre les individus ni entre les nations.

"Et voilà pourquoi, avec saint Thomas d'Aquin, le docteur le plus autorisé de la théologie chrétienne, nous proclamons que la vindicte publique est une vertu.

"Le crime, violation de la justice, attentat à la paix publique, qu'il émane d'un particulier ou d'une collectivité, doit être réprimé. Les consciences sont soulevées, inquiètes, à la torture, tant que le coupable n'est pas, selon l'expression si saine et si forte du langage spontané, remis à sa place; rétablir l'ordre, rasseoir l'équilibre, restaurer la paix sur la base de la justice.

"La vengeance publique, ainsi comprise, peut irriter la sensiblerie d'une âme faible, elle n'est pas moins, dit saint Thomas, l'expression, la loi de la charité la plus pure et du zèle qui en est la flamme. Elle ne se fait pas de la souffrance une cible, mais une arme, vengeresse du droit méconnu.

"Comment voulez-vous aimer l'ordre, sans haïr le désordre; souhaiter intelligemment la paix, sans expulser ce qui la rongé; aimer un frère, c'est-à-dire lui vouloir du bien, sans vouloir que, de gré ou de force, sa volonté se courbe devant les imprescriptibles rigueurs de la justice et de la vérité?

"C'est de ces sommets qu'il faut considérer la guerre pour en comprendre la grandeur.

"Encore une fois, vous heurterez peut-être à des tempéraments efféminés pour lesquels la guerre n'est qu'une explosion de mines, éclatements d'obus, tueries d'hommes, effusion de sang, cadavres entassés; vous trouverez des politiciens, à la vue basse, qui ne voient

d'autre enjeu à une bataille qu'un intérêt d'un jour, le prix d'un territoire ou d'une province.

"Mais non. Si, malgré ses horreurs, la guerre,—j'entends la guerre juste,—a tant d'austère beauté, c'est qu'elle est l'élan désintéressé de tout un peuple qui donne ou est disposé à donner ce qu'il a de plus précieux, sa vie, pour la défense ou la revendication de quelque chose qui ne se pèse pas, ne se chiffre pas, ne s'accapare pas: le droit, l'honneur, la paix, la liberté!"

Ce langage, si éloquent dans sa forte concision, élève les esprits et fait vibrer les cœurs.

Canadiens, soyons fiers de la part que notre pays a prise dans la guerre et du rôle qu'y ont joué nos soldats!

Nos soldats n'ont été, eux, ni des "âmes faibles", ni des "tempéraments efféminés", ni des "politiciens à la vue basse", mais ils ont placé au-dessus de tout "le respect du droit absolu", ils ont compris la nécessité d'exercer la "vindicte publique" et de châtier "l'attentat à la paix publique", ils ont cherché ce "quelque chose qui ne se pèse pas, ne se chiffre pas, ne s'accapare pas; le droit, l'honneur, la paix, la liberté".

Nos soldats et notre pays ont eu contre eux la ligue des "âmes faibles"; ils ont pour eux, outre la victoire de leurs armes, la vraie théologie et le bon sens. Et cela suffit.

J. N.

Joli roman bien canadien

SE rendant aux conseils de ses amis et de plusieurs lecteurs de la *Vie Canadienne*, M. Damase Potvin a décidé de publier en volume son joli roman *l'Appel de la terre*, qu'il a donné en primeur à notre revue, où il l'a signé Jean Ste-Foy, et dont nous avons achevé la publication dans notre dernier numéro.

Nous félicitons notre collaborateur de sa décision, et bien des lecteurs l'en féliciteront après nous, car son roman est aussi vivant qu'il peut l'être, dans la simplicité de sa trame et de son intrigue, l'une et l'autre prenantes et vécues. Comme fidélité de descripteur et de couleur locale, les mœurs et le paysage du pays